



SEUL LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI
EMBARGO JUSQU'AU PRONONCÉ

PRESIDENCE

INTERVENTION DE MONSIEUR CHRISTIAN PONCELET,
PRÉSIDENT DU SÉNAT,

À L'OCCASION DU 77^{ème} CONGRÈS DE
L'ASSEMBLÉE DES DÉPARTEMENTS DE FRANCE

Marseille, le mercredi 17 octobre 2007, à 14 heures 30

Monsieur le Président de l'Assemblée des Départements de France, cher Claudy LEBRETON,

Monsieur le Maire de Marseille, cher Jean-Claude GAUDIN,

Monsieur le Président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, cher Jean-Noël GUÉRINI,

Mesdames et Messieurs les présidents de Conseil général,

Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Préfet,

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

C'est avec beaucoup de **joie** et de **plaisir** que je vous retrouve aujourd'hui, à **Marseille**, dans cette ville dont le **renouveau** et le **dynamisme** doivent beaucoup à l'**action** de mon ami Jean-Claude GAUDIN.

Permettez-moi de **saluer cordialement** le président de l'Assemblée des Départements de France, Claudy LEBRETON, et mon collègue, le président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Jean-Noël GUÉRINI, qui nous accueille dans son département à l'occasion du **77^{ème} congrès** de l'ADF.

Je tiens aussi à adresser mes **très sincères** et **amicales salutations** à tous mes collègues sénateurs qui me font l'honneur et le plaisir de leur présence.

* * *

En tant que Président du Sénat, assemblée parlementaire à part entière investie d'une **mission exigeante** de représentation des collectivités territoriales, je me réjouis de participer, une nouvelle fois, à ce traditionnel rendez-vous **institutionnel** et **républicain**.

Situé à mi-chemin entre des élections nationales et des scrutins locaux, qui verront notamment se renouveler nos assemblées départementales, ce Congrès constitue le **moment idéal** pour **faire le point** et porter un **regard objectif** et **prospectif** sur la **décentralisation** en France avec, pour baromètre, **l'état de santé de nos départements**.

Ce regard, je veux le porter avec la **hauteur** que mérite un sujet qui **dépasse les frontières politiques traditionnelles** et **transcende les clivages partisans**.

Et quelle **ville** pouvait **mieux** que Marseille être aujourd'hui l'hôte de ce rendez-vous ?

Marseille, en effet, **incarne** la décentralisation. Elle puise dans ses **racines méridionales** cette **fierté** qui lui confère la **volonté naturelle** de s'administrer librement.

Et puis, bien sûr, Marseille, c'est cette ville qui eut pour **premier magistrat**, durant plus de trente ans, **l'un des pères de la décentralisation**, le regretté **Gaston DEFFERRE**.

Enfin, comment pourrais-je ne pas rappeler que c'est ici même, à Marseille, en juin 2001, à l'occasion des **États généraux des élus locaux** de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, que nous avons appelé -avec Jean-Claude GAUDIN, Jean-Noël GUÉRINI et tous les sénateurs de la région- à **l'avènement** d'une véritable **République des territoires**.

Inscrite dans le **marbre** de notre **Constitution** à l'initiative du **Sénat**, la décentralisation fait aujourd'hui **partie intégrante** de notre **patrimoine commun**.

Pour les décentralisateurs convaincus que nous sommes, il ne s'agissait pas d'effacer d'un trait de plume des **siècles d'histoire et de culture jacobines**, mais bien de confondre notre pays à la **réalité** du **monde** qui l'entoure.

Car **dans un monde « globalisé »**, souvent perçu comme une menace, **dans une Europe** qui a un peu perdu de sa faculté à faire rêver, **dans une France** qui peine à retrouver confiance en elle, les collectivités territoriales constituent pour nos concitoyens tout à la fois un **ancrage**, un **repère** et un **refuge**.

Elles jouent, par ailleurs, un **rôle déterminant** pour le **maintien du lien social** et le **développement économique**.

Ainsi, le **département** constitue tout à la fois cet **espace d'expression des solidarités** garantes de la préservation du pacte républicain et ce **lieu de conception des grands projets d'aménagements structurants** dont notre pays a tant besoin.

Collectivité territoriale dont l'**action** et le **savoir-faire** sont **appréciés** et **reconnus**, le département incarne, à l'évidence, une **institution bien vivante**.

* * *

Néanmoins, force est de reconnaître que **cette vivacité, cette vitalité**, les départements la **payent au prix fort** !

N'ayant pas pour habitude de manier la langue de bois, j'irai -comme on le dit à Marseille- « **droit au but** » : nos départements sont aujourd'hui **dans une situation budgétaire préoccupante**.

Comment pourrait-on le nier, les départements ne disposent pas de **marges de manœuvre suffisantes** pour enrayer **l'inflation** de leurs charges et **ajuster** leurs **recettes**.

Que les choses soient claires ! Il ne s'agit pas de **stigmatiser** l'action d'un gouvernement ou d'un autre.

La vérité, c'est que **pour tous les gouvernements** qui se sont succédés -de gauche comme de droite-, les transferts aux collectivités territoriales ont souvent constitué une **vraie voie de délestage** pour l'État.

L'État a ainsi transféré aux **départements** des **dépenses très dynamiques**, notamment en matière sociale (APA, RMI, prestation handicap...). Et **ces dépenses**, ces charges, sont **bien plus dynamiques** que les ressources attribuées en contrepartie.

Je le dis **sans ambages** : **si rien** ne change, **alors** « *nous irons dans le mur* ».

A mon sens, la solution passe par le **renforcement de l'autonomie des collectivités territoriales**. C'est une « *absolue nécessité* ».

Ce renforcement de l'autonomie que j'appelle de mes vœux, c'est tout simplement **l'application réelle et concrète** des principes constitutionnels de **libre administration des collectivités territoriales et d'autonomie fiscale**.

Cela passe d'abord par une **plus grande autonomie de gestion** des compétences transférées. Cela passe ensuite par une **meilleure prise en compte des charges induites** par les transferts de compétences ou par certaines décisions de l'État. Cela passe enfin par **l'octroi de moyens financiers adaptés** à la décentralisation.

En effet, je considère, **en premier lieu**, que les **leviers mis** à la disposition des collectivités territoriales restent **insuffisants**. Ce **constat** est particulièrement édifiant à **l'échelon départemental**, s'agissant des politiques de solidarité.

Or, les départements n'ont pas vocation à devenir des **sous-traitants de l'État**.

Il convient donc de leur donner de **véritables marges de manœuvre**, comme la possibilité de **moduler** certaines prestations ou de **créer de nouveaux dispositifs incitatifs, complémentaires ou supplétifs** qui soient pleinement **adaptés au tissu économique et social local**.

Car faire le **pari** de la décentralisation, c'est aussi accepter que **les politiques publiques** soient **liées aux spécificités des situations locales**, qui sont par nature différentes d'une collectivité à l'autre.

Je pense, **en deuxième lieu**, que de trop **nombreuses charges** viennent **grever les budgets locaux** sans que les collectivités puissent les **juguler**.

C'est notamment le cas de certaines **réglementations** d'origine nationale ou européenne, sur lesquelles les collectivités n'ont **aucune emprise**. C'est aussi le cas des **recrutements de personnels supplémentaires** qu'exige l'exercice de certaines responsabilités.

A cet égard, **l'association des élus locaux** à l'élaboration des normes, dans le cadre de la nouvelle **Conférence nationale des exécutifs**, que vient d'installer Monsieur le Premier ministre, constitue un **véritable motif de réjouissance et d'espérance**.

Enfin, j'estime, **en troisième lieu**, qu'il y a urgence à **rénover** -j'allais dire à **refonder**- le **financement** des collectivités territoriales.

Et la **mort programmée** du **contrat de croissance et de solidarité** ne fait que **renforcer** cette exigence.

A titre personnel, je considère que ce nouveau « **contrat de stabilité** », qui lie l'indexation des dotations à la seule inflation (soit plus 1,6 % pour 2008), constitue une **décision de bonne gestion** -de « *bon père de famille* »- compte tenu de la situation de nos finances publiques.

En effet, il ne paraît **pas anormal** que les collectivités territoriales participent également à l'**effort global** de **maîtrise des dépenses publiques**.

Et j'ai la **conviction** que les départements sont prêts, comme les autres collectivités, à accepter ces **nouvelles règles du jeu** en matière **d'indexation des dotations**.

Mais il faut, **en retour**, que l'État joue lui-même véritablement le jeu de la décentralisation en octroyant aux collectivités territoriales des **moyens financiers** qui lui soient **pleinement adaptés**.

La **consécration de l'autonomie fiscale** des collectivités territoriales dans notre Constitution, à l'**initiative du Sénat**, puis la définition d'un seuil « *plancher* » par catégorie de collectivités constituent une **avancée considérable**, une **garantie sans précédent**.

Cette **étape essentielle** franchie, il convient désormais de doter les collectivités territoriales **d'impôts locaux modernes, justes et dynamiques**.

Il en va de leur capacité à assumer toutes leurs responsabilités !

Il en va de l'avenir de la décentralisation ! **Ni plus, ni moins !**

Je me **réjouis** de la **volonté de Monsieur le Premier ministre** de mener à bien cette réforme. Je sais que François FILLON est un **homme déterminé** qui mettra toute son **énergie** pour faire **aboutir** cette réforme **cruciale** et **capitale** de la fiscalité locale.

A mon sens, **toutes les pistes** méritent d'être **explorées**. J'en évoquerai rapidement **deux**.

Première piste : le **partage d'impôts nationaux entre l'État et les collectivités territoriales**. Je rappelle qu'aucun impôt n'appartient par essence à l'État !

Pourquoi ne pas considérer, par exemple, la **CSG** comme un impôt **particulièrement bien adapté** au financement des **dépenses sociales** des départements ?

Seconde piste : la **spécialisation des impôts locaux par niveau de collectivité**. A mon sens, la spécialisation permettrait de simplifier l'**architecture** de la fiscalité locale et contribuerait à renforcer la **lisibilité démocratique** de notre système fiscal.

Bien sûr, sa mise en œuvre devrait veiller à la « **mixité** » de la ressource fiscale.

Il convient, en effet, de garantir, pour chaque niveau de collectivité, la **faculté de lever un impôt** assis sur l'**activité économique** en plus de l'impôt à la charge des **ménages**.

A défaut, la spécialisation des impôts locaux présenterait **l'inconvénient structurel de rompre le lien** entre entreprises et territoires. Et les élus locaux ne le souhaitent pas. Moi non plus !

Quels que soient les choix qui seront opérés, la réforme de la fiscalité locale devra se faire -c'est une **exigence-** à **périmètre fiscal constant et à niveau de prélèvement identique.**

La réforme envisagée devra également veiller à **ne pas creuser les inégalités territoriales** et impliquera la mise en œuvre de **nouveaux mécanismes de péréquation.**

La « *revue générale des prélèvements obligatoires* », à laquelle Monsieur le Président de la République a demandé au gouvernement de s'atteler, devrait favoriser l'ouverture de ce **vaste chantier de la fiscalité locale.**

Voilà, mes chers collègues, ce que je voulais vous dire aujourd'hui, à Marseille.

* * *

Comme vous l'aurez compris, je considère le **renforcement de l'autonomie locale** et la **réforme des financements locaux** comme **des préalables indispensables** à la poursuite des transferts de compétences entre l'État et les collectivités territoriales.

Je soutiens donc la **décision du gouvernement** de procéder à une **pause dans les transferts de compétences** et je partage pleinement sa volonté de redéfinir le cadre **des relations entre l'État et les collectivités territoriales.**

A cet égard, je forme le vœu que la **mission de réflexion** confiée à notre collègue sénateur **Alain LAMBERT** permette de tracer de **nouvelles perspectives ambitieuses et audacieuses** de nature à **rassurer les élus locaux** et **satisfaire leurs légitimes attentes.**

Je compte également sur les **travaux** réalisés par l'Assemblée des Départements de France avec l'Association des Maires de France et l'Association des Régions de France pour **nourrir le débat** et porter de **nouvelles idées** en la matière.

Vous pouvez **compter sur moi**, vous pouvez **compter sur le Sénat**, « *avocat éclairé* » des collectivités locales, ardent « *défenseur des territoires* », pour poursuivre son **action** en faveur d'une **décentralisation juste et aboutie**, dont les départements constituent un acteur et un atout majeurs.

Je vous remercie.